

sévère regard inquisiteur de sa mère ? Il fallait pourtant se montrer, et à l'heure du déjeuner elle descendit en tremblant. Heureusement madame Grandfief, affairée par des préparatifs de lessive, ne remarqua pas les traits altérés de sa fille. Pendant la matinée, Georgette resta muette et anxieuse. Chaque fois qu'elle passait devant une glace, elle y constatait avec effroi la pâleur de son visage, et ses craintes redoublaient. Son agitation et sa tristesse n'échappèrent pas à l'abbé Volland, qui vint à Salvanches dans l'après-midi. Le curé avait connu Georgette tout enfant, et la traitait encore en petite fille. Il était observateur, et fut frappé du changement survenu dans ce visage ordinairement épanoui et indifférent. Il s'imagina que Georgette regardait son mariage manqué avec Gérard, que cette déception la chagrinait plus qu'elle ne voulait le dire, et il résolut de s'expliquer là-dessus avec la jeune fille. Au moment de prendre congé de madame Grandfief : — A propos, fit-il à Georgette, j'ai à te parler au sujet de ce devant d'autel que les demoiselles du rosaire brodent pour la chapelle de la Vierge, viens me voir demain au presbytère après la messe de neuf heures.

Cette invitation accrut encore l'anxiété de mademoiselle Grandfief. Le curé connaissait déjà sans doute l'aventure, et l'idée d'un interrogatoire la fit frémir. Aussi le lendemain, après une mauvaise nuit, un terrible frisson la prit quand elle souleva le lourd marteau de presbytère. Le curé venait de rentrer, et se promenait lentement dans sa bibliothèque en attendant la jeune fille. Dès qu'il la vit, il renvoya sa vieille gouvernante, plaça avec l'habileté d'un juge d'instruction son fauteuil à contre-jour, afin que toute la lumière tombât sur son interlocutrice, puis, prenant la main de Georgette et la faisant asseoir en face de lui : — Eh bien ! ma chère enfant, commença-t-il, quoi de nouveau à Salvanches ?

— Rien, monsieur le curé, maman prépare sa lessive et papa est à la chasse.

— Et toi, que fais-tu ? On dirait que tu t'ennuies, ta figure s'allonge.

Georgette frémit et devint plus pâle. — Moi ? répondit-elle en baissant les yeux sous les regards du curé, mais je n'ai rien, je vous assure.

— Alors d'où te vient cette figure bouleversée ?... L'abbé Volland la dévisagea de nouveau par-dessus ses lunettes, et remarqua qu'elle perdait contenance. — Je te dis que tu es changée, poursuivit-il, on ne fait pas une mine comme celle-là sans motif. Voyons mon enfant, ne sois pas dissimulée, et conte-moi tes petites peines ; tu sais bien que je ne suis pas sévère comme ta mère et que tu peux avoir confiance en moi.

— Ah ! monsieur le curé, s'écria Georgette, les yeux toujours baissés et tordant nerveusement ses mains l'une dans l'autre, je n'oserai jamais !

— C'est donc bien gros ? demanda l'abbé avec un sourire encourageant.

— C'est impossible à dire, murmura Georgette, puis, comme poussée par les terreurs et les remords qui l'étouffaient : — Monsieur le curé, j'ai commis une faute ! balbutia-t-elle en tremblant.

— Une faute ? reprit l'abbé un peu dérouté. — Il vit la figure consternée de mademoiselle Georgette et reprit d'un ton plus grave : — Veux-tu que je t'entende en confession ?

— Oh ! répliqua-t-elle avec un accent tragique, c'est inutile... car il faudra bien que j'avoue tout à ma mère.

Le curé eut un soubresaut qui fit rouler son fauteuil

en arrière. — Ah ça ! s'écria-t-il décontenancé, de qu'il s'agit-il donc et qu'as-tu fait ?

— Je crois, soupira la pauvre enfant, je crois que suis compromise comme Hélène Laheyward.

Elle se couvrit la figure de ses mains. L'abbé Volland effaré se dressa debout sur ses jambes courtes. — Hé ! grommela-t-il, que me contes-tu là ? as-tu perdu le prit ?... Voyons, mon enfant, explique-toi plus clairement et avec une pleine franchise... Qu'est-il arrivé ?

Le curé s'épongea le front, car cet interrogatoire décontenancé le faisait suer à grosses gouttes.

— Je n'étais pas seule, reprit Georgette : puis, fondant en larmes et devenant tout à coup plus expansive : — A monsieur le curé, je suis bien perdue, allez !

— Sainte Vierge ! s'écria le pauvre curé en joignant les mains, quel est le vaurien assez criminel pour ?

— M. Marius Laheyward.

— Marius !... Encore !... mais il y a donc une fatalité sur cette famille !... Enfin, malheureuse enfant, dis-moi tout, il n'est plus temps de rien cacher maintenant. (Cela s'est-il passé ?

— Sur l'escalier de M. Corrad, sanglota Georgette.

— Enfin quoi ? comment ?... parle !

Et lambeaux par lambeaux, il arracha la naïve confidence de mademoiselle Grandfief. Elle avoua tout, tremblant comme la feuille : la cour assidue, encourageant que lui avait faite Marius, l'après-midi dans la vigne, légère griserie du souper, le baiser enfin, le terrible baiser sur les lèvres, — et le plaisir qu'elle y avait pris.

— Et puis ? grogna l'abbé indigné.

— C'est tout, murmura Georgette noyée dans ses larmes et sa confusion.

Le curé respira longuement, avec un soulagement profond. — Tu me dis bien toute la vérité ?

— Hélas ! oui, monsieur le curé.

Malgré la terreur qu'il avait éprouvée, l'abbé Volland eut grand-peine à réprimer un sourire. Cette naïveté l'émervillait. Il restait silencieux, contemplant la marche de sa soutane. A la fin, il se retourna vers Georgette, qui attendait, confuse et larmoyante : — Ma chère enfant, dit gravement le curé, sèche tes yeux et rassure-toi. La Providence est miséricordieuse. Seulement tiens-toi sur tes gardes, car je ne répondrais plus de rien en cas de récidive.

Il se leva pour dissimuler une envie de rire et se promena de long en large, tandis que Georgette essuyait ses joues et se rassénérât un peu. — Cette affaire, continua-t-il, après avoir adressé une verte semonce à l'ingénue, n'en est pas moins profondément regrettable ; j'espère que ce mauvais sujet de Marius aura gardé le secret de ses fredaines, j'irai tantôt lui laver la tête, et, Dieu merci, nous éviterons ce nouveau scandale.

— C'est que, murmura humblement Georgette, qu'un était là qui nous a vue. — Et elle raconta la brusque apparition de Reine Lecomte.

— La peste ! ne put s'empêcher de maugréer l'abbé Volland, voilà qui gâte tout !... Cette petite fille a une langue de vipère, et elle a sans doute déjà bavardé. Me voilà obligé maintenant d'en causer avec ta mère.

A ce seul mot, mademoiselle Georgette se mit de nouveau à pleurer de façon à toucher le cœur du curé. — Allons, dit-il en la renvoyant à demi-rassurée, ne te déssole pas, je prends tout sur moi, et je ferai en sorte que tu ne sois pas grondée.

Le jour même, il se rendit à Salvanches, prit madame Grandfief à part et lui conta l'affaire. Dès les premières

mots conti son i

de G cette n'est cont

Ce rous raisoi violei bien

elles mais cher : coura

— (fille a — I fille l

née — sil ne princi faire,

— I hasari marie

Ma et ell fille e leuse : de ho

— E lène s vous e cepent même du fer

— J r'pon contre la pun

— E le curé mère

— U fille a sible. — E faisant le cont

Penc de Sei par l'ap qu'il fi gnit Pi talla ri hôtel n le lond niles, e blanc, i réfugié